Caroline Le Méhauté



BIOGRAPHIE

Caroline Le Méhauté est née en 1982 à Toulouse. Après une maitrise en Arts plastiques et une spécialisation en Sémiotique de l'Art à l'Université Toulouse Jean Jaurès, elle poursuit son cursus à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Marseille d'où elle sort diplômée en 2007. Cette même année, elle participe à la Biennale des Jeunes créateurs d'Europe et de la Méditerranée, en Italie.

Depuis lors, son travail est présenté dans des expositions personnelles et collectives dont: *la Médiatine* (Bruxelles), *Château de Servières* (Marseille), *Block T* (Dublin), *Postfuhramt Ouest* (Berlin), *Marseille-Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture*, *Spazio Testoni* (Bologne), *Musée National du Burkina Faso* (Ouagadougou). Ses œuvres figurent dans diverses collections privées et publiques : *Fond communal d'art contemporain* (Marseille), *Artothèque Leo Lagrange* (Paris), *1% Collège Olympe de Gouges* (Marseille).

Quatre monographies ont été publiées sur son travail : *Activité des obliques*, éditions Art [] Collector (2020) ; *Horizons*, Usine Utopik (2016) ; *Le calcul des Moments*, Centre Culturel Wolubilis (Bruxelles-2014) ; *Créer en creux*, éditions Muntaner (France-2013).

Empreintes des lois de la nature, les formes poétiques de Caroline Le Méhauté interrogent intimement notre rapport au monde, à travers une réflexion sur la matière, l'espace et le temps. Partant d'éléments du terrestre et de l'Espace, ses sculptures, installations et vidéos, de même que sa pratique sonore, proposent un élargissement du regard. C'est ainsi que l'artiste questionne l'immensité, l'imperceptible et l'incommensurable présents à l'intérieur de nos expériences sensibles.

Comment se situer? Comment se positionner? Comment prendre place? Telles sont les questions développées dans la création de Caroline Le Méhauté. Laquelle met en perspective l'impact que nos intérrogations intimes et universelles peuvent avoir sur nous, notre rapport à l'autre, à la société, au monde.

META /
au milieu, parmi, avec, entre, au-delà, après

Au fondement de la pratique de Caroline Le Méhauté s'établit un questionnement lancinant sur la façon d'être au monde, de se situer, de se positionner, d'y interroger notre impact et, par-delà, d'y inscrire cet état permanent de « négociation » et d'adaptabilité.

A l'heure de la dématérialisation, le travail sculptural de la plasticienne s'impose par sa physicalité et sa matérialité. Frontal ou immersif, il engage le corps du spectateur dans une expérience sensible du temps et de l'espace. Présent, passé, futur cohabitent et charrient le mouvement et la transformation. Son rapport au vivant met en présence matières naturelles et industrielles dans des allers-retours sémantiques qui questionnent la dichotomie originelle entre nature et culture.

Chez Caroline Le Méhauté, la terre comme l'écrit Septembre Tiberghien « réactualise sans cesse le passé dans le présent, sans toutefois interrompre son évolution. D'où cette impression d'atemporalité qui se dégage généralement des pièces de l'artiste, semblant à la fois appartenir à un héritage ancestral et à un futur proche et lointain » (1)

Les œuvres s'établissent par stratifications qui rejouent un continuum temporel. La nature est comprise comme réalité dynamique et principe de tout mouvement (Aristote). Le choix des matériaux est dès lors toujours porteur de sens : la tourbe, centrale dans le travail de l'artiste, est un écosystème unique, véritable conservatoire biologique, microcosme devenu rare et précieux.

Entre ontologie, topologie et questionnement métaphysique, Caroline Le Méhauté façonne des densités d'existence qui se donnent à voir avec force et silence. Potentiellement chargées de l'immensité de ce qui nous précède, ses œuvres sollicitent, à l'ère désormais qualifiée d'Anthropocène, à tout le moins, notre état de conscience et de vigilance sur l'ombre portée par l'homme.

Pascale Viscardy

(1) Septembre Tiberghien / Article dans l'ART MEME n°63, page 42



Négociation 34 - Porter surface | 2011| Tourbe de coco, bois et métal | 120 x 280 x 200 cm





A l'image d'un tamis, la structure est construite d'un chassis de bois sur lequel est tendu un grillage de métal alvéolé et où est déposé de la fibre de coco. C'est une fois la structure supendue que l'oeuvre commence son processus de transformation : les quatres câbles de suspension connectés au plafond et au cadre venant alors communiquer les infimes vibrations du bâtiment.

Paysage désertique mu par les vibrations du lieu qui l'accueille, cette fibre à l'aspect terrestre s'échappe et tombe peu à peu au sol au gré des mouvements communiqués à la structure. L'oeuvre devient receptacle et témoin de la multitude de micro-évènements qui l'entoure. Sculptée par son environnement, sa forme évolue dans le temps.

Les deux paysages désertiques se répondent et se complètent, le glissement de terrain du premier créant le second. Le visiteur peut alors assister à la formation de cette coupe géologique évoluant en un rythme lent et aléatoire tel un sablier mi-terrestre mi-aérien. Une indication sur la mesure du temps et de l'espace, et la connivence de leur transformation réciproque.





Négociation 36 Latitude 43°17'51 N, Longitude 5°22'38 E \mid 2011 PVC, métal, tourbe de coco 220 x 110 x 80 cm





Négociation 32, Cocotrope | 2011 Tourbe de coco, techniques mixtes diam. 110 cm



Négociation 37, Je levais les yeux | 2011 Tourbe de coco, techniques mixtes 370 x 540 x 230 cm





Vue de l'exposition Cocotrope, Château de Servières, Marseille, France | 2011



Négociation 30, Timon et Timon | 2011 Tourbe de coco, cire, paraffine, pigments, tissu, métal 370 x 230 x 550 cm



Négociation 11 – Totem | 2007 | Tissu, cire, paraffine, pigments | $27 \times 40 \times 800 \text{ cm}$





Négociation 19 – Urbi et Orbi | 2009 | Tourbe et fibre de coco | 185 x 240 x 500 cm



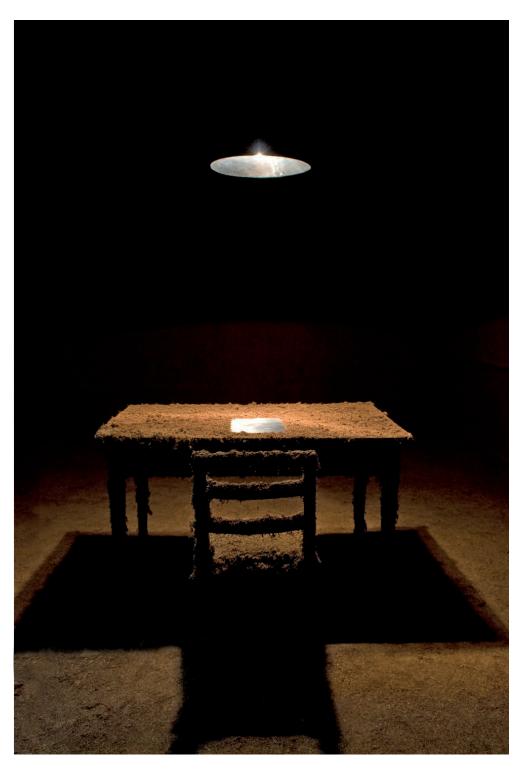
Négociation 19 - Urbi et Orbi | 2009 | Tourbe et fibre de coco | 185 x 240 x 500 cm

Humains, non-humains, végétaux, minéraux... cette installation questionne les limites et les rapports entre les mondes, les espèces, les temporalités, les échelles et les points de vue. Elle ouvre sur la diversité des possibles et invite au dialogue par-delà les différences.

Est-ce une procession? Une ville, une mégalopole, des gratte-ciel? Une termitière monumentale? Des géants? Impossible de décider sans s'adresser directement aux formes que le spectateur découvre devant lui...



Négociation 38 – De la coulée, l'angle | 2011 Cire, paraffine, pigments | 370 x 55 x 32 cm



Négociation 59, décisions sourdes | 2012 Tourbe de coco, métal, table, chaise, lampe 300 x 400 x 600 cm



Négociation 59, décisions sourdes | 2012 Tourbe de coco, métal, table, chaise, lampe 300 x 400 x 600 cm

Entièrement recouverte d'une matière fibreuse et semblable à la terre, cette pièce et son contenu, table, chaise et lampe, nous font pénétrer dans un univers parallèle. Où sommes-nous? Au dessus ou en dessous? Dans quel monde? Sommes-nous hier ou demain? Le monde a-t-il été ravagé par une guerre et ses désastres, et sommes-nous dans un espace isolé, souterrain, troglodyte, ou bien voyons-nous les débuts de notre société moderne, comme si elle était en germination? Nous sommes confrontés aux incertitudes de notre rapport au temps: à ce qui a été, à ce qui n'est plus, à ce qui sera. Le spectateur questionne cet univers. Il veut savoir ce qui s'y passe. Peut-être espère-t-il s'asseoir sur la chaise et lire le manuscrit de métal posé sur la table à la lumière de la petite lampe. Il s'approche, il scrute le document... tout est effacé. Tout est à construire. Tout est à penser. Seule l'imagination du spectateur peut ouvrir sur l'infini des possibles et aider à décider, dans l'incertitude et l'intimité du for intérieur, là où les mots sont chuchotés, de notre avenir commun.



Négociation 60 - Echappée verticale | 2013-2014 installation vidéo et bois 20 x 80 x 50 cm

Un coffre de bois ouvre une fenêtre sur un ciel vaporeux, semblant tout aussi réel que fictionnel, une rêverie de l'imaginaire. La maturité du bois semble nous indiquer qu'il a déjà voyagé, c'est que les rêves ont toujours existé et n'ont pas d'âge à proprement parler.

Cette image nous la connaissons, celle d'un ciel dense et nuageux, où la matière H2O n'est ni liquide, ni solide, mais à l'état gazeux. C'est dans cet espace de l'entre-deux que les possibles s'ouvrent alors et laissent place au principe d'inceritude. Ce ciel-là semble nous emporter dans son tournoiement, dans son mouvement incessant tout aussi apaisant qu'hypnotique et inquiétant.

Ce basculement à 180° vient frôler nos pieds déployant l'imagerie d'une gravité inversée, un lieu où les lois de la physique ne font plus raison. Un espace irrationnel où l'esprit comme le corps peuvent en ressentir l'empreinte. Un espace autre, qui nous emporte vers une échappée verticale.



Négociation 70 - Suspensio | 2014 | tourbe et technique mixte | 550 x 560 x 190 cm

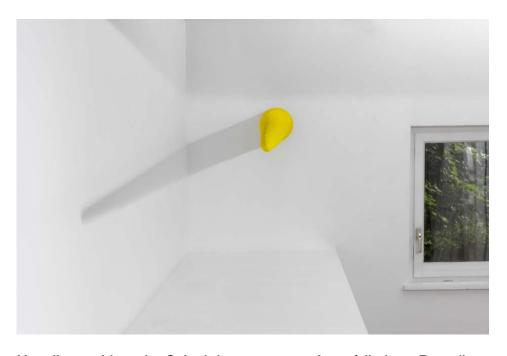




Négociation 70 - Suspensio | 2014 | tourbe et technique mixte $550 \times 560 \times 190 \text{ cm}$



Négociation 73 - Distance de l'horizon | 2014 | Pigments et technique mixte | 25 x 25 x 320 cm



Vue d'exposition - Le Calcul des moments - La médiatine - Bruxelles



Vue de l'exposition Metanoïa - Galerie Archiraar - Bruxelles | 2017

«Au cœur du dispositif, *Négociation 84 - Le sens de la croissance* esquisse une ligne temporelle et contextuelle des abords d'un lieu de résidence Normand. S'ordonne cinq terres façonnées à la main par couches successives et prélevées comme autant d'indices de qualité et de richesse du territoire environnant. Il s'agit, ici, d'un regard porté sur le degré d'épuisement des sols lequel se manifeste clairement par le dégradé colorimétrique des mottes. La plus sombre portant la trace d'un écosystème unique, celui des tourbières, agissant comme de véritables conservatoires biologiques dépositaires d'une forte densité minéralogique de la matière fossile. On comprend dès lors que la tourbe puisse être l'un des matériaux privilégié par l'artiste. Un paysage contrasté se dessine, porté par la main de l'artiste qui rejoue à même son processus, la constitution par stratification de la terre. Le sens de la croissance interroge autant le sens à donner à la croissance que sa direction…»

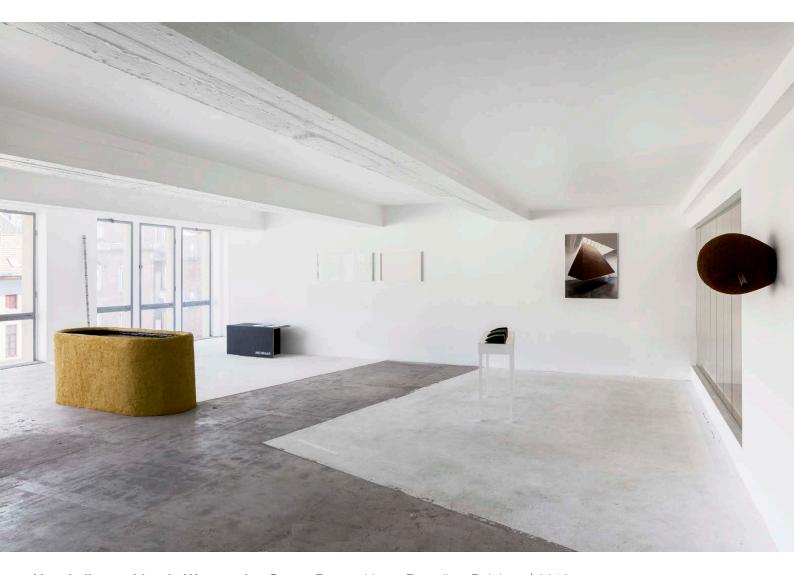
-extrait du texte de l'exposition Metanoïa, par Pascale Viscardie -



Négociation 84 - Le sens de la croissance | 2016 | Terres agricoles, tourbe, liant acrylique et métal $87 \times 200 \times 50 \text{ cm}$



(détail)



Vue de l'exposition In Watermelon Sugar, Poppositions, Bruxelles, Belgique | 2018



Négociation 95 - Décoloniser les imaginaires | 2018 | Terre, huile de vidange et technique mixte | $78 \times 75 \times 175$ cm



Négociation 95 - Décoloniser les imaginaires | 2018 | Terre, huile de vidange et technique mixte | 78 x 75 x 175 cm

Baignoire, mangeoire, abreuvoir, sarcophage... nous ne connaissons pas excatement la destination de cette installation remplie d'huile de vidange. La terre qui la contient se craquelle. Elle a soif. La sculpture renvoie aux enjeux contemporains liés à la terre et à l'eau: le manque de l'une (l'eau) et l'appauvrissement de l'autre (la terre). Essentielles. Vitales. Premières. Le regard que l'on porte sur son propre reflet dans cette matière sombre, dense et huileuse, renvoie à la complexité de nos sociétés contemporaines.



Négociation 29 - Sub-haltère | 2010 Cire et métal 20 x 195 x 26 cm



(détail)



Négociation 87 - Prendre la relève | 2017 Marbre, métal, colle polyuréthane 210 x 4 x 4 cm

Négociation 87 – Prendre la relève joue d'une indétermination dans sa tenue, d'une contradiction propre aux matériaux (fragmentés, morcelés, purs et impurs, souples et dures). S'apparentant à un bâton de pouvoir, cet objet nécessairement instable, se pose telle une adresse, comme une possibilité offerte de saisir le monde autrement, de se positionner et de repositionner...





Négociation 81 - Ce qui est, ce qui n'est pas, ce qui pourrait être | 2015-2016 Ciment et tourbe de normandie sur livres 90 x 130 x 17cm

Cette œuvre composée de quatorze livres cimentés et d'un livre tourbé, disposés en rectangle de trois livres sur cinq, questionne notre rapport au savoir, aux possibles et au monde de l'imaginaire.

Les livres en ciment, verticalement alignés par trois, renvoient à notre conception du savoir et à sa formulation occidentale en thèse – antithèse – synthèse. Le savoir ainsi produit est lourd de signification ; il est dense ; il résiste. Il nous ancre dans une réalité stable et potentiellement pérenne où l'on peut distinguer et discriminer « ce qui est » de « ce qui n'est pas ». La démarche de production des connaissances, telle qu'on nous l'enseigne souvent, tend à refermer le savoir sur lui-même, comme s'il s'arrêtait une fois acquis. C'est pourquoi, j'ai choisi de fixer les livres de cette série (des livres dont je ne livre pas le titre) avec du ciment. Ce ciment renvoie aussi à l'œuvre des hommes, sachant qu'il ne saurait y avoir de savoir sans hommes pour le produire.

Le dernier livre, positionné de manière à être saisi, est recouvert de tourbe d'Irlande. Ce choix, lié à une réflexion intime sur la matière et son histoire, nous guide vers l'univers des possibles et le monde de l'imaginaire. Cette tourbe, issue d'un écosystème vieux de 15.000 ans devenu rare et précieux, porte en elle tout « ce qui pourrait être ». Elle vient mettre à l'épreuve le savoir trop cimenté d'un monde (le nôtre?) qui souvent manque à questionner le réel.







Négociation 78 - Civilisations | 2015 Terre, béton, peinture, silicone, paraffine, sable noir 7 x 104 x 27 cm

A l'image des six berceaux de la civilisation, le visiteur est invité à observer six silex de même format, mais de textures et de matières différentes, posés sur le plateau en laiton brossé d'une console destinée à prendre place dans notre quotidien. Tourbe, métal, ciment, silicone, paraffine, sable volcanique, ces six matières nous renvoient aux tout débuts comme à l'immédiate actualité de nos civilisations ainsi qu'à leurs paradoxes.

Le visiteur est d'emblée confronté à ce qui le rapproche le plus de sa propre minéralité, la terre, terre mère : ce dans quoi s'origine notre expérience du sensible ; la terre que l'enfant fait glisser entre ses doigts et qui l'aide à prendre conscience de lui-même dans son rapport à l'environnement. Cette tourbe brune récoltée en Irlande est issue d'un écosystème rare et multimillénaire. Silex de tourbe, comme un apprentissage de notre humanité agraire : des hommes qui travaillent la terre et qui cheminent ensemble à l'intérieur de la civilisation.

Du silex de tourbe au silex de métal, tout un monde les sépare. Maitrise du feu, ce silex nous accompagne vers un nouvel âge, celui du bronze. Ce silex renvoie aussi à l'ambivalence de notre condition humaine pour qui le feu éclaire et cuit autant qu'il brûle et consume. Le métal, qui tranche et blesse, est un pas surhumain autant qu'il est un risque ; un plus autant qu'un moins. Homme de bronze qui se fait citadin en tenant le silex en ciment : maisons, tours, buildings, gratte-ciels, ponts et barrages. Le ciment nous rattache à notre humanité bâtisseuse, parfois, jusqu'à la démesure. Démesure des villes qui se font mégalopoles et qui bien souvent constituent notre seul horizon.

Vie citadine, bitume, voitures, plastiques en tous genres : le silex de silicone noir pointe vers le pétrole visqueux qui sort des tréfonds de la terre. Ce pétrole nourrit notre modernité aux risques de la condamner. Faire vivre les villes ou les détruire, soigner ou donner la mort, tel est le paradoxe de l'énergie atomique. Ce silex d'uranium (en paraffine teintée) synthétise les paradoxes de nos civilisations et nous conduit à en questionner le début et la fin, l'éternel retour au même, la naissance et la mort.

Le dernier silex en sable volcanique, nous rappel combien le parcours de nos civilisations est cyclique et que progrès et régression toujours se côtoient.





Négociation 81 - Bigger than we used to think | 2016 Sable volcanique islandais, pierre, bois et peinture 40 x 38 x 300 cm



Vue de l'exposition META - Galerie Archiraar - Bruxelles | 2015 Premier plan / **Négociation 76 – Dessous, dessus, l'inconnu** Plexiglass, fibre optique, modulateurs 17 x 100 x 150 cm



Négociation 75 – Horizon semi gravitationnel
2015 | Fibre de coco et technique mixte
116 x 12 x 150 cm







Négociation 79 – Réalité non identifiée | 2015 Béton, sable noir et technique mixte 30 x 210 x 30 cm



Négociation 43 - Activité des obliques | 2011 Tourbe de coco, technique mixte 32 x 65 x 39 cm

Traversée par un tube en inox placé à l'oblique, cette sphère recouverte de tourbe de coco évoque par sa forme à la fois notre Terre et le rouage d'une mécanique. Mécanique du vivant que l'on voudrait tourner ou manoeuvrer. Peut-être le spéctateur est-il invité à interroger les moyens dont il dispose, ou à inventer de nouveaux chemins, pour améliorer son rapport aux vivants...? Chemins de traverse. Avancer à l'oblique. Ne pas s'en tenir aux lignes droites ni aux voies balisées. Cette oeuvre pose question.



Négociation 69 - To be continued | 2013 | Tourbe d'Irlande, technique mixte | 32 x 600 x 27 cm Exposition *Vertical Instincts* - Block T- Irlande







Négociation 66 - Extended fields | 2013-2015 Tourbe d'Irlande, casque audio sans fil, lecteur bluetooth Pièce sonore 15 minutes / Sons terrestres et exoterrestres Cube 12,5 x 12,5 x 12,5 cm

Négociation 66 - Extended fields propose d'étendre le réel le temps d'une écoute au contact avec la matière terre et sa matière sonore. Une traversée verticale depuis le centre de la Terre jusque dans l'Espace, à la recherche de ces inaudibles inconnus.

Lors de ma résidence réalisée au Block T, en Irlande, à Dublin, j'ai voulu partir sans rien, juste quelques vêtements, quelques livres, sans idées a priori. Ma première envie était de me nourrir des lieux, des espaces, du pays, de manière à faire émerger de nouvelles pensées, désirs, créations. Pour débuter cette recherche, j'ai pris une semaine pour faire une partie de l'île en voiture. Une expérience en solitaire qui m'a permis de ressentir les éléments qui m'entouraient, avec force, profondeur et intimité. J'ai pratiqué l'expérience de la marche quotidiennement, parfois de longues marches comme celle que j'ai pu faire sur le mont Ben Bulben au Nord Ouest du pays.

Cette montagne très ancienne fait la curiosité des géologues par l'étrangeté de sa morphologie : son sommet est totalement plat sans qu'ils n'y trouvent encore d'explications. Personne, aucun chemin pré-dessiné pour la marche, seulement quelques bêtes à laine blanche.

Seule dans ce silence mêlé à la force évidente des lieux, je me rendis jusqu'au point culminant de ce «semi» mont pour y remplir mon sac à dos de tourbe sans savoir encore exactement ce qui résulterait de ce glanage. On définit la tourbe comme « produit de la fossilisation des débris végétaux ». Par sa couleur noire, celle que je récoltais me donnait l'indication de son âge, située entre 12 000 et 15 000 ans. Cette tourbe me donnait la sensation d'abriter une histoire très ancienne, porteuse d'une mémoire. C'est l'épaisseur du temps qu'il me semblait avoir prise dans mes mains.

Après quelques jours de décantation et après observation de ce tas de tourbe que je déposais sur une table blanche, la forme cubique m'apparut à l'esprit. Comme la forme sphérique, la forme cubique ne montre pas de direction, elle contient en elle même toutes les possibilités, sans en diriger le sens. Contrairement à la forme arrondie, plus organique, le cube renvoie à une dimension plus technique, ici la main de l'homme.

Ce cube prit forme de manière lente, par strates, par couches successives très fines, des centaines. J'essayais là, avec la mesure du temps qui était la mienne, de retrouver la sensation de l'évolution et de l'accumulation successive de la matière dans le temps. Une manière d'expérimenter l'épaisseur du temps, autant dans mon contact avec la matière même de l'objet que dans la mise en œuvre de sa forme.

L'objet est dense, petit, il tient dans les mains.

Je peux le porter, le toucher, sentir son poids, sa rugosité.

Un casque sans fil est relié de manière invisible à l'objet. Alors que j'invite le visiteur à prendre le cube de terre dans ses mains et à le porter, je l'invite également à mettre le casque sur ses oreilles et à écouter la pièce sonore qui l'accompagne. Les sens de la vue, du toucher et de l'ouïe sont alors tous trois convoqués.

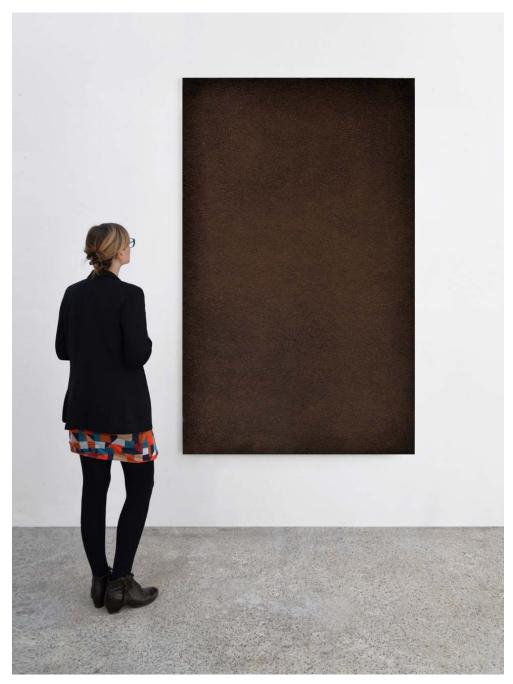
L'expérience de cette œuvre peut se faire de manière multiple, à chacun de trouver la sienne. Debout ou assis au milieu de l'espace où elle est présentée, dans un coin, statique ou dans un déplacement, une marche lente, rapide etc; chacun trouvera son ou ses modes de perceptions.

On y entend un développement sonore en deux temps majeurs. En premier lieu le son de la Terre, celui du dedans, dans ses profondeurs ; des sons presque sourds, magmatiques. Au fil de l'écoute le son s'allège, devient aérien, et nous amène au delà de la stratosphère, dans des profondeurs tout aussi inconnues. Le son que l'on entend alors est celui qu'émet notre planète, en dehors de nos terres, ailleurs, dans l'Espace. Ici son magnétisme.

Ces fréquences sonores sont à priori inaudibles pour l'homme car les vibrations du son ont besoin du support de l'air pour être audibles. L'homme est sourd dans la terre comme dans l'Espace.

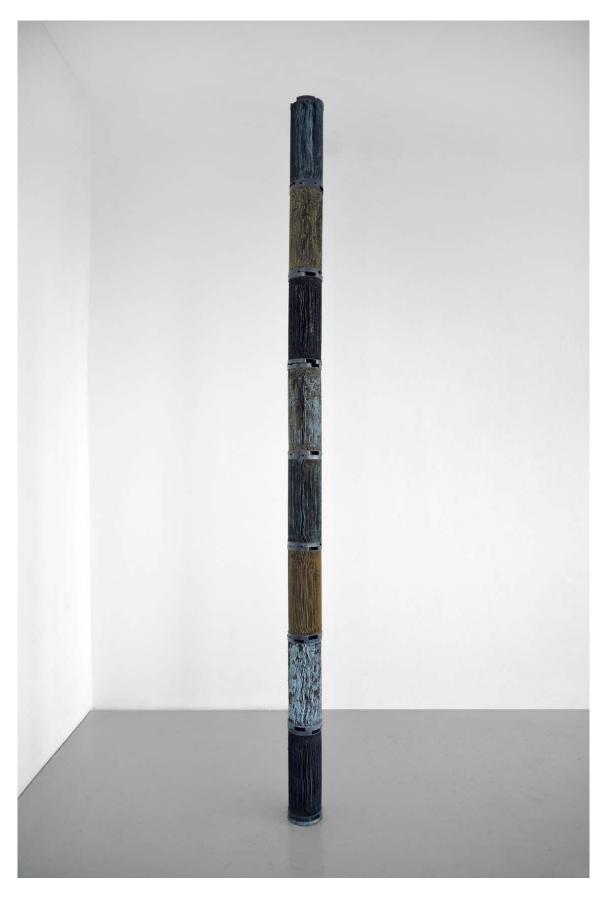


Négociation 68 - Unroot | 2013 | Tourbe d'Irlande et techniques mixtes | 250 x 830 x 1500 cm Exposition *Vertical Instincts* - Block T- Irlande



Ancrer le réel V | 2016 | Tourbe de Normandie sur bois, châssis métallique $200 \times 122 \text{ cm}$

Tel un renversement salutaire de notre positionnement, *Ancrer le réel V* nous met littéralement et frontalement face à un morceau de terre de la région de Baupte constitué de couches successives de tourbe tamisée vieille de 12.000 ans. Une densité d'existence qui vient enrichir l'édification laborieuse d'un microcosme devenu rare et précieux. Face à l'immensité de ce qui nous précède et l'emprise des hommes sur le futur, se positionner et, par la même, redoubler le jeu de la frontalité (affronter) apparait comme une nécessité.



Négociation 94 – L'expression de notre respectueuse et sincère considération | 2018 Filtres à eau industriels et structure métallique | 300 x 15 x 15 cm

De longue date nos sociétés ont pris conscience de l'influence des hommes sur leur environnement, ils ont pris aussi conscience de la necessité d'agir ou de compenser pour réduire cette influence. Force est de constater que notre réponse est surtout tournée vers des actions destinées à contenter notre bonne conscience. Nous mettons des filtres, nous utilisons des voitures hybrides, nous défendons les énergies renouvelables, et sans doute ces démarches sont des petites pierres apportées à l'édifice de notre humanité. En même temps nous devons rester réalistes et lucides sur les actions et sur les gestes que nous posons. Ces voitures hybrides demandent une exploitations effraînée de certains minerais avec des concéquences redoutables sur notre environnement, mais nous gardons bonne conscience parce que nous n'utilisons plus ni d'essence, ni de diesel. Les filtres eux mêmes viennent nous conforter dans notre capacité d'action. Cette sculpture est composée de filtres à eau industriels superposés. En regardant de plus près on constate leur état, totalement saturé et incapable de jouer leur rôle depuis un long moment. Mais que filtrent-ils ? Notre impuissance ? Ou révèlent-ils l'obligation que nous avons à l'égard du vivant...L'ironie du titre renvoi à l'idée d'un engagement de façade et pose la question de jusqu'où cette colonne pourra monter avant qu'elle ne s'effondre.



Négociation 94 –L'expression de notre respectueuse et sincère considération 2018 | Détail





Topologie du vide XV, XVI et XVII | 2016 | Pierre noire, pastel et acrylique sur papier 35 x 35 x 4 cm



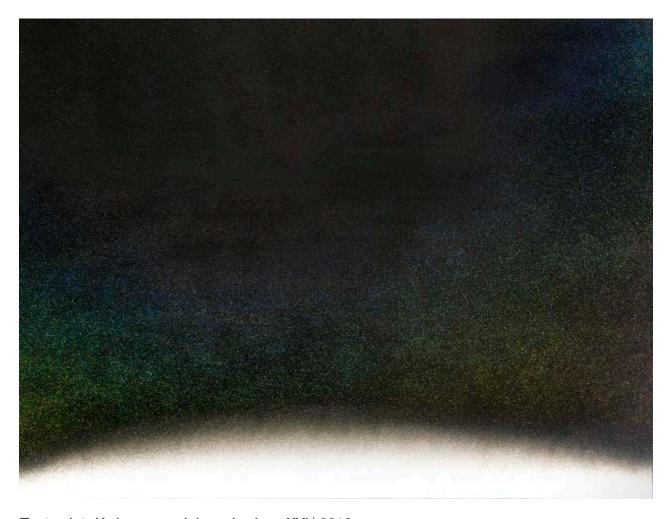
Topologie du vide XV (détail)



Topologie du vide XIX | 2016 | Pierre noire, pastel et acrylique sur papier 70 x 60 cm



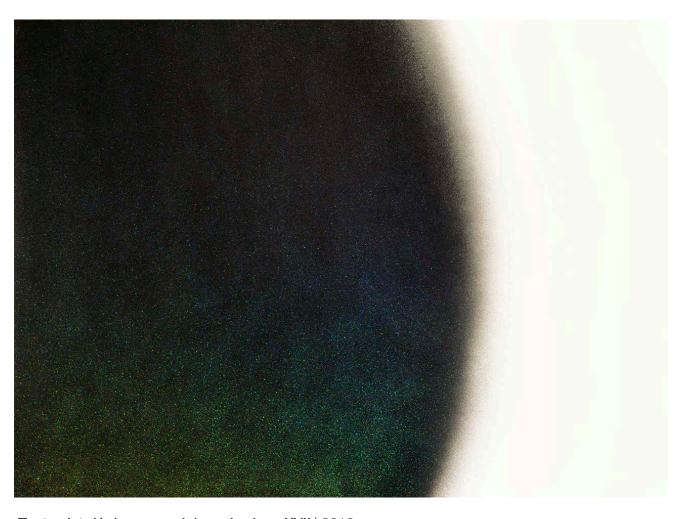
Tout sujet déplace avec lui son horizon XVI, XVII, XVII | 2016 Peinture, pigments et liant sur papier contrecollé sur Dibond 64 x 84 cm



Tout sujet déplace avec lui son horizon XVI | 2016 Peinture, pigments et liant sur papier contrecollé sur Dibond 64 x 84 cm

L'expérience offerte par la série *Tout sujet déplace avec lui son horizon* s'appréhende comme une variation renouvelée sur la question des points de vue, de l'ancrage et de la perception : l'horizon se courbe et se révèlera encore et toujours à conjugaison multiple....

Telle une constellation en mouvement, ces micro pigments pailletés font apparaître de nouvelles couleurs en fonction de la position du regardeur. Parfois bleues, parfois vertes, oranges ou multicolores, ces oeuvres se révèlent de manière unique en fonction de notre point de vue et du positionnement de notre corps.



Tout sujet déplace avec lui son horizon XVII | 2016 Peinture, pigments et liant sur papier contrecollé sur Dibond 64 x 84 cm



Habiter le temps | 2016 | Gaufrage sur papier | 42 x 110 cm



(détail)



Je suis là | 2016 | Gaufrage sur papier | 42 x 60 cm



(détail)



LAND LXX | 2015 Aquarelle et pierre noire sur papier 56 x 74 cm



LAND XXXIV | 2013 Aquarelle et pierre noire sur papier 56 x 74 cm



 $\it M\'ecaniques des roches V \mid$ 2020 | Aquarelle et pierre noire sur papier | 40 x 30 cm



 $\it M\'ecaniques des roches X \mid$ 2020 | Aquarelle et pierre noire sur papier | 40 x 30 cm



Graphein 14 | 2019 Cyanotype sur papier Arches | 50 x 40 cm

La série Graphein interroge le rapport de l'homme à son environnement et la place qu'il occupe dans la transformation, parfois démesurée, du paysage.

La problématique de la nature dénaturée n'apparaît pas directement lorsque l'on regarde cette œuvre. En effet, son caractère abstrait saute aux yeux. Pourtant, ces vues issues d'images satellites dont j'ai produit des négatifs, montrent d'immenses champs circulaires aux États-Unis et en Arabie Saoudite. Ces champs, liés à l'agriculture 2.0, reflètent l'hyper productivité de nos sociétés contemporaines ; certains champs sont d'ailleurs plus clairs que d'autres parce que le sol, à cet endroit, est épuisé.

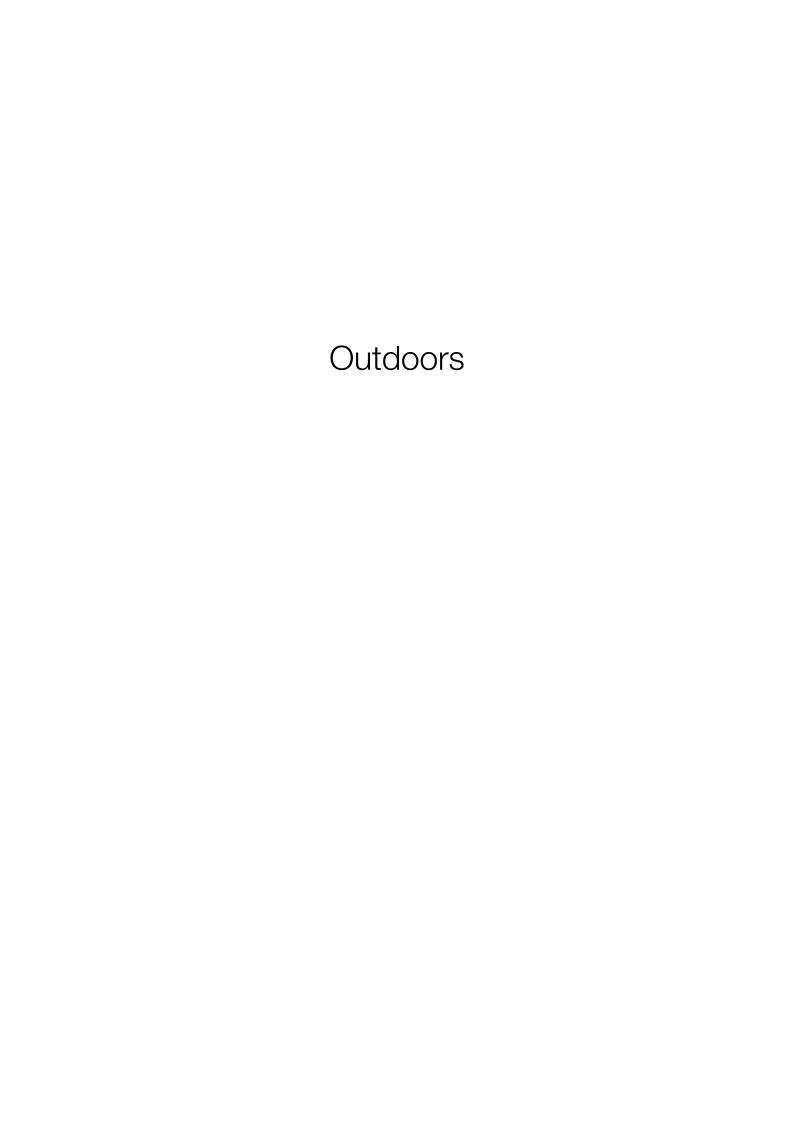
Ce rapport à la nature est aussi interrogé par la technique du cyanotype (tirant son nom du bleu qui lui donne sa couleur, bleu cyan ou bleu de Prusse). Cette technique qui remonte aux tout débuts de la photographie nous guide vers cet astre sans lequel nous ne saurions vivre, le soleil. Vivre, survivre, hyper-vivre, telle est l'interrogation profonde portée par cette œuvre incluse dans la série Graphein. L'homme vient s'inscrire dans son environnement, il laisse une trace parfois indélébile; une trace qui ne se révèle qu'à partir du moment où l'on prend de la hauteur et du recul.



Graphein 4 | 2019 | Cyanotype sur papier Arches | 80 x 60 cm



Graphein 6 | 2019 | Cyanotype sur papier Arches | 80 x 60 cm





Négociation 25- S'extraire | 2010 | bois, argile, terre batue, tourbe, épines de pin et gazon 120 x 12 x 3000 cm Intervention *in situ* Parc de Maison Blanche, Festival des Arts éphémères, Marseille

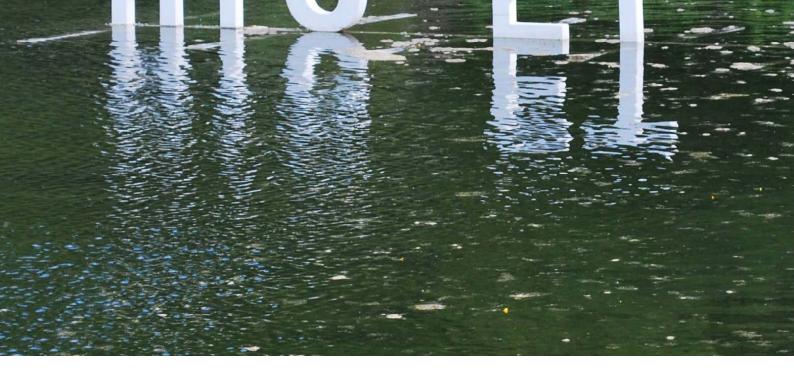


Négociation 25- S'extraire | 2010 | bois, gazon, torchis: argile, tourbe, épines de pin et sable | 120 x 12 x 3000 cm | Intervention *in situ* Parc de Maison Blanche, Festival des Arts éphémères, Marseille



Négociation 24, Être-là | 2010 | Techniques mixtes | $60 \times 10 \times 700$ cm Intervention *in situ*, Château Grand Boise, Trets, France





Ecrit sur l'eau

Que s'est-il passé au fond avec le monde? C'est assez simple: on dirait que tout y est devenu humain. Cela se voit à ce qu'il n'y a plus pour ainsi dire autour de nous de présences, seulement des signes. Mais en vérité, rien de semblable n'est réellement arrivé. Nous ne sommes pas encore seuls au monde: il y a toujours «ici et main-tenant » aussi. Ici, maintenant, il ne se passe rien de spécial. Rien de spécial veut dire: rien d'autre qu'être et exister. Ici-maintenant est la façon dont arrive ce qui arrive avant de le faire d'une quelconque façon. Arriver n'est pas une information. Et bien sûr, ce n'est pas tellement formulable. Autant vouloir écrire sur l'eau, comme dans les contes zen où John Cage trouvait son inspiration.

Là où elles sont, les choses sont toujours absolument ici. Où serait-ce qui se tiendrait en dehors du fait d'être où il est? Et de même, elles n'existent que maintenant pendant tout le temps où elles existent réellement. Hic et Nunc, cela veut dire que le monde n'est jamais au-delà de lui-même et qu'ainsi il est à lui-même sa propre explication, qu'il est silence.

Caroline Le Méhauté touche «le muet silence de l'espace» (Faulkner) en deux mots.

Et ce ne sont donc pas des mots mais l'hypnose du lieu comme endormi dans une image. Toujours quelque chose dort dans nos images et dans nos paroles. Car, forcément, à un moment donné (maintenant) le monde finit par s'identifier à son exister (ici).

«Être là comme ça», c'est ce que nous appelons la nature: les choses sans nous (natura rerum). Jean-Luc Nancy nomme poésie ce qui dans le langage résiste à la démesure du langage, à la tendance à la saturation. Les mots Hic et Nunc, dans le paysage, ne disent pas quelque chose du paysage. Ils le provoquent seulement à ne faire qu'exister, à être nature rerum. C'est pourquoi ils ne sont pas une interprétation du monde mais l'exposition païenne de son étrangeté aux mots: un événement de poésie pure.

C'est commun si le dicible n'était pas énoncé mais montré. Ici montre comment ce qui ne s'occupe pas de nous peut être cependant nôtre. Dans la neuvième élégie de Duino, Rilke a écrit que seul ici était «le temps du dicible», le temps de «la chose heureuse, innocente et nôtre».

Alain Chareyre-Méjan, Philosophe



Négociation 63 - Une simple éraflure | 2013 | Techniques mixtes | 100 x 500 x 1200 cm Exposition *Égarements*, Château d'Avignon / Marseille-Provence 2013 - Capitale européenne de la culture







Installation sculpturale | Metal, polyurethane extrudé, résine epoxy
100 x 220 x 110 cm
Vue de l'exposition "De terre et de ciel", Biennale d'Art contemporain Miroir III, Parc d'Enghien, Belgique

Au dessus de l'eau, un rocher lévite sur lui-même. Intitulée Négociation 106 - S'alléger un peu, cette sculpture nous installe aux portes du paranormal . Un rocher qui défi les lois de la pesanteur ?

La substance habituellement inerte du minéral se meut dans un élan géomorphologique : en quittant sa condition d'émergé du cours d'eau, la roche réalise un pas de côté vertical, manifestement capable de s'abstraire et de prendre rendez-vous ici et maintenant avec l'écosystème abritant son irruption. Dans l'exercice de son apesanteur à l'interface du ciel, de la terre et de l'eau, ce bloc de pierre laisse à penser qu'il est animé par un songe spatial, cherchant la voix d' un autre -part en devenir, l'accès à un en-dehors prochain, le passage d'un ailleurs tout près.

Le paysage qui l'accueil, orné d'une végétation rivulaire, laisse entrevoir une perspective légèrement ouverte, percée par l'amorce d'un dégagement évoquant une bifurcation, une autre circulation possible. L'architecture spatiale composant le site se présente alors comme une antichambre de l'ailleurs, un espace de réserve métaphysique prompt à cette méditation minérale avant que le sujet rocheux ne s'en acquitte pour gravir d'autres seuils et horizons.

Le titre de l'oeuvre incarne l'idée d'un double mouvement : s'alléger un peu c'est autant déposer le poids de sa condition que déployer une conscience d'agrandissement en portant acuité aux dimensions de l'invisible et de l'inconnu. A la rêverie poétique de se suspendre aux profondeurs de l'âme se reflète une politique relationnelle : se surprendre d'être peau de pierre et phénomène immensifiant le monde en se positionnant en son intérieur.





Négociation 109 - Croître en silence | 2021 Tourbe de Normandie et bois | 370 x 50 x 50 cm Exposition *Nuits des fôrets*, Forêt de Fontainebleau, avec COAL, France.



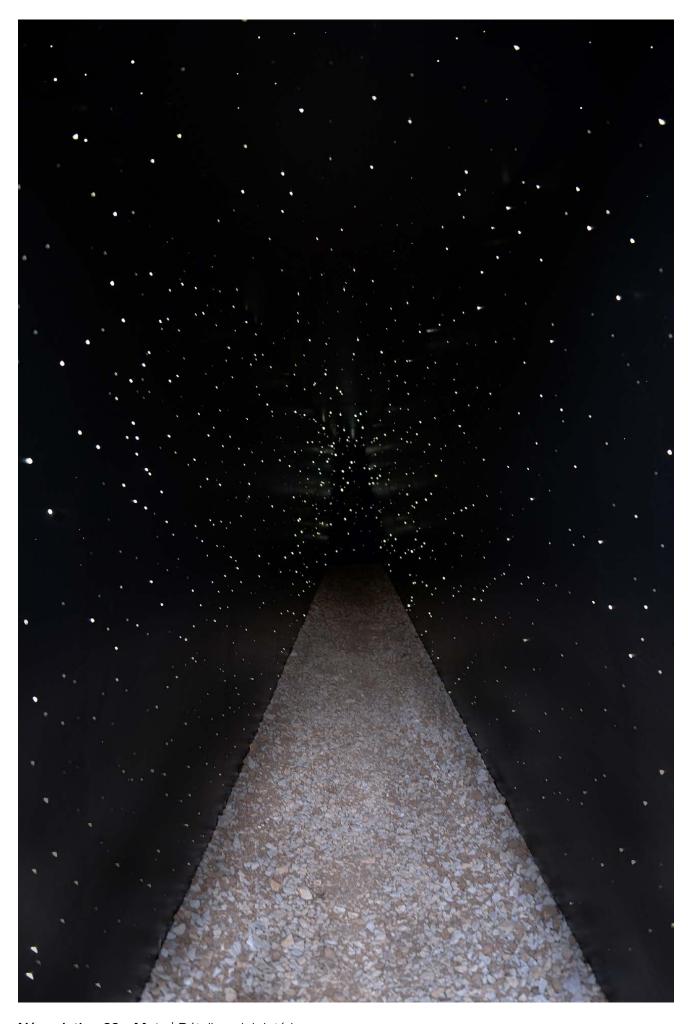
Négociation 82 - Meta | 2016 | Bois, fibre optique et modulateurs | 300 x 500 x 800 cm Exposition *Exoplanète Lot*, avec Maisons Daura, résidences internationales d'artistes et La Maison des arts Claude et Georges Pompidou, Cajarc, France

Cette grande architecture semi-pyramidale recèle autant de mystères que de présence frontale. Ce monolithe s'expérimente de jour comme de nuit, impose sa masse sombre au centre de l'espace saturé de lumière, ou scintille de tous ses feux quand l'ombre des parois rocheuses l'engloutit. At-elle surgit du sol ou s'y est-elle posée comme un vaisseau fantôme prêt à redécoller? Sa forme renvoie à la fois à l'architecture sacrée des temples archaïques, tumulus ou pyramides, comme à celle du bunker moderne. Le titre *Méta*, atteste d'une filiation au monde scientifique, à la philosophie et à l'abstraction, quand se croisent les questions d'immensité et d'imperceptibilité, d'infini et de vide.

-texte de Martine Michard-



Pour voir la vidéo de l'installation *Meta*, copier le lien : https://vimeo.com/207936129



Négociation 82 - Meta | Détail couloir intérieur

CAROLINE LE MÉHAUTÉ

Née en 1982 à Toulouse

CONTACT

carolinelemehaute@gmail.com +32 483 176 203 (BE)

SITE INTERNET

www.carolinelemehaute.com

ETUDES ET FORMATIONS

DNSEP, École Supérieure des Beaux-arts de Marseille, 2007 Maîtrise en Arts Plastiques, Université de Toulouse Jean-Jaurès, 2004

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2021	Activité des obliques, Prix Art [] Collector, Espace 24BEAUBOURG, Paris, France
2019	SAUVAGES, H Gallery, Paris, France
2018	La croissance des ruines, 2Angles, Basse Normandie, France
2017	Beyond, Allenheads Contemporary Arts, Angleterre
	Metanoïa, Galerie Archiraar, Bruxelles, Belgique
2016	Habiter le temps, Usine Utopik, Relais culturel régional, Tessy-sur-Vire, France
2015	Meta, Galerie Archiraar, Bruxelles, Belgique
2014	Cose Invisibili, C2 Contemporanea 2, Florence, Italie
	Le Calcul des moments, La Médiatine, Bruxelles, Belgique
	Suspensio , Fondation d'entreprise Vacances Bleues, Mécènes du Sud, Marseille, France
2013	Silent, Galerie Spazio Testoni, Bologne, Italie
	Vertical instincts, Block T, Dublin, Irlande
2012	Ecotone, Esox Lucius, La Clayette, France
	Géographies des marges, Galerie Martagon, Malaucène, France
2011	Cocotrope, Galerie Château de Servières, Marseille, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SELECTION)

2021	Into the distance, Whitehouse Gallery, Lovenjoel, Belgique
	Nuits des forêts, Forêt de Fontainebleau, organisé par COAL, France
	Bercer la matrice, Centre d'art contemporain La Traverse, Alfortville, France
2020	De terre et de ciel, Biennale d'art contemporain Miroirs III, Château d'Enghien, Belgique
2019	10 ans d'UTOPIE, Abbaye-aux-Dames, Caen, France
	Paysages de formes, commissariat par Yolande de Bontrider, Pont-Scorff, France
	NOIR, Musée d'art et d'histoire le Cinquentenaire, Bruxelles, Belgique
	Omwenteling, commissariat par Alexandra Mein, Wilford X, Temse, Belgique
2018	Hearing Gravity, duo avec Antoine Bertin, Kikk Festival, Namur, Belgique
	Rituels, Images vivantes, commissariat par Clément Thibault, H Gallery, Paris, France

	Wormholes #2 / temps et espaces, La Ruche, Paris, France
	Sous l'ombre des vagues, la vie de Debussy, commissariat par Christine Blanchet,
	Maison natale de Claude Debussy, Saint-Germain-en-Laye, France
	Traces du sacré, Musée Rigaud, Perpignan, France
2017	YAM WEKRE, Musée National, Ouagadougou, Burkina Faso
	Private choices, La centrale for contemporary art, Bruxelles, Belgique
	Art in the time of the crisis, 2nd International Artists Gathering, Fez, Maroc
	Oeuvres au noir, Black Cube, Galerie Archiraar, Bruxelles, Belgique
2016	Exoplanète Lot, Maison des arts Claude et Georges Pompidou, 11 ème parcours d'art
	contemporain dans la Vallée du Lot, Cajarc, France
	Variable dimensions of reality, Galerie Archiraar, Bruxelles, Belgique
	Heterotopia, commissariat Marie Du Chastel, Bruxelles, Belgique
2015	Indent, La Société, commissariat par Société et Pleonasm, Bruxelles, Belgique
	Patterns of an other order, commissariat Pascual Jordan et Petra Dregger,
	Postfuhramt Ouest, Berlin, Allemagne
	51.226823 ; 6.806317 , Onomato, Düsseldorf, Allemagne
	Macrocosmi, Galerie Spazio Testoni et Werkstattgalerie, Teatri di Vita, Bologne, Italie
2014	Phosphène, maison de Odile Report et François Huet, Bruxelles, Belgique
	Return, Werkstattgalerie, Berlin, Allemagne
	Partager les murs, Artothèque Antonin Artaud, Marseille, France
2013	Les 9 vies d'un chat, présentation des œuvres issues de la résidence au Loft, dans le cadre de
	Art Brussels, Collection famille Servais, Bruxelles, Belgique
	Egarements, Domaine départemental du Château d'Avignon, Conseil général des Bouches-du-
	Rhône, avec le collectif Ulysse organisé par le FRAC PACA - Marseille-Provence 2013 Capitale
	Européenne de la Culture, France
	Festival des Arts Ephémères, Parc de Maison Blanche - Marseille-Provence 2013 Capitale
	Européenne de la Culture, France
	Voyage extraordinaire en métropole, Pavillon M, Marseille-Provence 2013 Capitale Européenne
	de la Culture, France
2012	Linked, Bloc B, Dublin, Irlande
	De Derain à aujourd'hui, Galerie Nicolas Silin, Paris, France
	C'était pas gai mais pas non plus triste, c'était beau, exposition organisée par la Fondation
	Vincent Van Gogh et Sextant et plus, Espace Van Gogh, Arles, France
2011	De A à Z, Galerie Nicolas Silin, Paris, France
2010	Paysages chavirés, Voyons voir Art et territoire, Château Grand Boise, Trets, France
	Festival des arts éphémères, Parc de Maison Blanche, Marseille, France
2009	Archist, Galerie des Grands Bains Douches de la Plaine, Art-cade, Marseille, France
	Glissements, Biennale d'art contemporain, Cahors, France
	Surgissement, Espace Croix-Baragnon, Toulouse, France
2008	Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de Méditerranée, Bari, Italie
	Interstices, Centre d'art le BBB, Toulouse, France

2007	Corpus mobile, Friche de La Belle de Mai, Marseille, France
	Luxe, Calme et V, La Panacée, Montpellier, France
2004	Manifesto, Festival de l'Image Contemporaine, Toulouse, France
2000	Peindre en l'an 2000, Fondation Caisse d'Epargne pour l'Art Contemporain, Toulouse, France
SALONS	S et FOIRES
2021	Art on Paper, Whitehouse Gallery, BOZAR, Bruxelles, Belgique
2020	Art Paris Art Fair, H Gallery, Grand Palais, Paris, France
	DD and a H. Callam, Adalian Dishalian, Davis, France

DDessin, H Gallery, Atelier Richelieu, Paris, France 2019 FIAC, TCHIKEBE, Grand Palais, Paris, France Galeristes, Galerie Archiraar, Carreau du Temple, Paris, France DDessin, H Gallery, Atelier Richelieu, Paris, France 2018 Galeristes, Galerie Archiraar, Carreau du Temple, Paris, France Poppositions, Galerie Archiraar, Bruxelles, Belgique 2017 Galeristes, Galerie Archiraar, Carreau du Temple, Paris, France Art Paris, Galerie Archiraar, Grand Palais, Paris, France 2016 Poppostions, Galerie Archiraar, La Vallée, Bruxelles, Belgique Art on Paper, Galerie Archiraar, BOZAR, Bruxelles, Belgique Art Paris, Galerie Archiraar, Grand Palais, Paris, France Arte Fiera, Galerie Spazio Testoni, Bologne, Italie 2015 Positions, Galerie Spazio Testoni, Arena, Berlin, Allemagne Art Paris, Galerie Archiraar, Grand Palais, Paris, France 2014 Arte Fiera, foire d'art contemporain, Galerie Spazio Testoni, Bologne, Italie 2009 Salon du dessin contemporain, Galerie Nicolas Silin, Paris, France 2007 TIAF - Toronto International Art Fair, Galerie Dukan & Hourdequin, Toronto, Canada **SLICK**, Foire d'art contemporain, Galerie Dukan & Hourdequin, Paris, France

RESIDENCES

2021	Résidence Fondation Laccolade, Paris, France
2019	Experiences du paysage, résidence de territoire, Tarbes, France
2018	2Angles, Relais culturel régional Basse Normandie, France
2017	Musée National, Ouagadougou, Burkina Faso
2016	USINE UTOPIK, Normandie, France
	Maisons Daura, avec la Maison des arts Claude et Georges Pompidou, Cajarc, France
2015	Tissardmine, désert du Maroc
2014	Fondation d'entreprise Vacances Bleues, Réseau des mécènes du sud, Marseille, France
2013	Le Loft, Collection Famille Servais, Bruxelles, Belgique
	Fire Station Artists Studios & Block T, Dublin, Irlande
2012	Le 3 bis F , lieu d'arts contemporains, Hôpital psychiatrique Montperrin, Aix-en-Provence, France
2010	Voyons voir art et territoire, Château Grand Boise, Trets, France
2006	Fumel, Château de Bonaguil, Lot-et-Garonne, France
2004	Oh! Art Center, Londres, Angleterre

PRIX

2020 Lauréate du prix Carré sur Seine Lauréate du prix Art [] Collector

COMMANDES PUBLIQUES

2013 **1% Collège Olympe de Gouges**, Plan de Cuques, architecte Ronan Carta, maître d'ouvrage Conseil général des Bouches-du-Rhône, France

COLLECTIONS PUBLIQUES

2019	The reverse, sérigraphie 6/10, Artothèque de Lyon, France
2018	The reverse, sérigraphie 1/10, Artothèque du Lot, Cahors, France
2011	S'extraire [négociation n° 25] (photographie), Artothèque Léo Lagrange, Paris, France
2009	La Madone [négociation n° 1], Fond communal d'art contemporain de la Ville de Marseille, France

BIBLIOGRAPHIES ET PUBLICATIONS

Catalogues monographiques

2020	Activité des obliques, Art [] Collector
2016	Horizons, résidence 43 à l'Usine Utopik
2014	Le Calcul des moments, Centre culturel Wolubilis / Médiatine
2013	Créer en creux, éditions Muntaner

Catalogues collectifs et ouvrages

2020	De terre et de ciel, catalogue de la Biennale d'Enghien, Miroirs III
2015	Macrocosmi, édité par CUBO
	Phophene, édité par Pleonasm
2014	Installations, Itzhak Goldberg, éditions CNRS
	Partager les murs, Artothèque Antonin Artaud
2013	Semaine Hors-Série, Ulysses Volume 2, éditions Analogues
	Egarements, catalogue de l'exposition, Marseille - Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture,
	édité par le Conseil général des Bouches-du-Rhône
2014	Etre là, résidences à la campagne, une expérience du territoire, Voyons voir, art contemporain et
	territoire, édition La fabrique sensible
2009	Play it again! BBB, fais-moi de l'art / les éditions
	Suggestions, catalogue de l'exposition Surgissements, Espace Croix-Baragnon
2008	Une année 2007, Centre d'art le BBB

INTERVIEWS (sélection)

2020	FRANCE CULTURE, Les carnets de la creation, Aude Lavigne, 22/01/2020
	MUSEUM TV, diffusion sur Canal, interview réalisée par Alice Blanquin
	Romain Salomon, Live Instagram, 61 minutes, 21/11/2020, disponible à l'écoute sur
	Instagram @lemehautecaroline
	RTBF, Musiqu3, Par Ouï-dire : Façons de voir, interview réalisée par Fabrice Kada
	RTBF, La Première, L'info culturelle, interview par Pascal Goffaux
2016	THE WORD MAGAGAZINE, interview et portfolio par Dorien Schelfout
	Le Lisible dans l'illisible, Audio conversation par Françoise Stark Mornington
	Tenten Magazine, interview par Coco Von Gollum
2015	ARTE Belgique, Quai des belges, mécènes d'hier et d'aujourd'hui, focus sur Alain Servais,
	interview par Hadja Lahbib
2014	RTBF, Musiqu3 dans le Grand Charivari, Françoise Baré, interview par Pascal Goffaux
	Le Journal du Wolubilis, interview par Sandra Amboldi
ARTICL	ES/ Parutions (sélection)
2021	Libération, La création in situ, par Christelle Granja, 9 Août 2021
	La Lettre, Institut de France, Fondation LAccolade par Martin Argyroglo Avril 2021
2020	Le Quotidien de l'Art, Art Paris L'édition de la résistance, Septembre, 2020, p 12
	Art in the City, Focus « Caroline Le Méhauté, lauréate du prix Art [] Collector 2020 », Sept 2020
	IDEAT n°143, La sculpture en pleine forme, Avril - Mai 2020, p 81
2019	Le Monde Diplomatique n° 787, Octobre 2019, p 10
	The Art Newspaper, Lauréate Art [] Collector 2020, Jorge Sanchez, 29 oct 2019
	Le Quotidien de l'Art, Lauréate Art [] Collector, Edition N° 1821, Rafael Pic, 28 oct 2019
	Connaissance des Arts n° 785, Octobre 201, p 124
2018	L'ART MEME n°78, Art et écologie, actions et relations, Focus par Raya Lindeberg, p 10 à 12
2017	MU City – Visual arts Magazine, Muriel de Crayencour
2016	COLLECT Art Antiques Auctions n°466, p18 et 19, Portrait par Elien Hanetjens
	L'ART MEME n°70 , Exoplanète Lot par Christine Jamart, p 31
2014	L'ART MEME n°63, Habiter le temps par Septembre Tiberghien, p42

// Travail représenté par la Whitehouse Gallery, Belgique//

CONTACTS

carolinelemehaute@gmail.com

+33 624 93 04 21 (FR) +32 483 17 62 03 (BE)

SITE INTERNET: www.carolinelemehaute.com